

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00
Six mois ----- 0.75
Un numéro --- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 36.

Feuilleton du "Canard."

L'IDEE de TRINCART

(SUITE ET FIN.)

Trincart était arrivé le premier à Paris, fermement convaincu que Grangemont s'embourbait dans les neiges du Canada.

Sa jubilation était grande. Pour quelque temps il serait à l'abri de ses terreurs. Il y avait bien Saint-Estève, mais Trincart ne le redoutait pas beaucoup. Néanmoins, il crut devoir s'enquérir de ce qu'il était devenu.

—Monsieur est à la campagne, lui répondit le concierge.

Trincart dessina un rond de jambe, se frotta les mains, sourit, revint sur ses pas pour offrir cent sous au concierge qui lui donnait une si aimable nouvelle.

—Enfin ! s'écria-t-il, je vais respirer pendant quelques jours, je pourrai aller au cercle, y dîner... dîner répéta-t-il, et faire la grosse partie, ou la petite, et toutes les parties que je voudrai, sans voir se dresser devant moi la face patibulaire de Grangemont, de ce drôle, de cette canaille, de cette graine de galères. Ah ! sapsisti, ça soulage, de lui donner ces titres divers.

Et il rentra chez lui. Puis il s'habilla, mit son chapeau sur l'oreille, s'empara d'un stick, prit une physionomie audacieuse et sereine à la fois et sortit.

Il y avait longtemps qu'il n'avait été aussi calme. Son talon résonnait sur l'asphalte. Il faisait des moulinets avec son jonc, même qu'il faillit arracher un œil à une dame ; enfin il était presque heureux.

Il dina au cercle comme il se l'était promis, alla prendre l'air, revint vers onze heures et s'approcha de la table de baccarat, où il se mit à ponter avec entrain.

Mais voici qu'au moment même ou minuit sonnait, il entendit une voix bien connue qui disait :

—Vingt-cinq louis sur ce tableau.

—Grangemont ! s'écria Trincart.

Presque en même temps, la même voix murmurait :

—Trincart ! Trincart !

Il y a eut un moment d'hésitation pendant lequel ils suèrent de

peur tous les deux. Mais ce ne fut qu'un éclair. La déception qu'ils éprouvaient l'un et l'autre était trop forte, et la frayeur céda la place à une épouvantable colère.

—C'est trop fort, dirent-ils en même temps et ils s'avancèrent l'un vers l'autre à la grande stupéfaction de la galerie, comme s'ils allaient se mesurer.

—Malfaiteur ! cria Grangemont.

—Empoisonneur ! hurla Trincart.

—Assassin !
—Bourreau.
—Bachi-bousouk !

Et, tout en s'octroyant ces aménités, ils se rapprochèrent l'un de l'autre.

—Je connais votre jeu ! Vous êtes le plus infâme des drôles, dit Trincart.

—Parbleu ! vous m'accusez de vos méfaits, vous qui avez eu la première idée de tout cela.

Et, sans en dire plus long, ils se sautèrent à la gorge, se prirent au collet et se secouèrent avec une effroyable frénésie, en criant, en s'insultant, en essayant de se mordre. Jamais fureur n'atteignit de pareilles proportions. On parvint à les séparer momentanément, mais ils s'élançèrent de nouveau l'un sur l'autre, et échangèrent les quatre plus belles gifles qui se fussent données à Paris depuis vingt ans.

—Une épée ! une épée ! râlaient Grangemont.

—Au pistolet, au sabre ! n'importe quelle arme ! répétait Trincart.

Ils eurent juste assez de sang-froid pour désigner des témoins. Ils n'acceptèrent qu'un duel à mort et au petit jour ils partirent pour le bois de Vincennes.

L'arme choisie était l'épée. Ils se mirent en garde ou plutôt ils se plantèrent en face l'un de l'autre en grinçant des dents et s'élançèrent comme des fous. On vit briller les fers et ils tombèrent l'un à côté de l'autre.

—Bourreau ! murmura Trincart.

—Empoisonneur, souffla, Grangemont.

Et ils moururent.

VII

Le soir même tous les journaux contenaient la relation de ce terrible duel. Saint-Estève l'ayant lue, se frotta les yeux, essuya les verres

de son binocle et reprit sa lecture.

—Ce n'est pas possible, je rêve, je suis halluciné ! Mais non c'est bien ça, dit-il. Grangemont ! Trincart ! morts ! morts tous les deux ! Et tra la la, tra la la la la la la. Morts ! ils sont morts ! ces deux bandits. Tra la la tra la la.

Et il se mit à chanter à pleine voix :

Chante ta délivrance.
Noël ! Noël !

—Enfin ! enfin ! enfin ! je vais pouvoir sortir et parler fort et faire du bruit dans les cafés, dans les restaurants, encombrer les rues de moi tout seul. Chante ta délivrance. Je vais pouvoir manger, manger tout ce que je voudrai. Il y a plus de dix-huit mois que je n'ai pas eu mon compte. Noël ! Noël !

Et, sans plus tarder, je vais aller au café Anglais, je dînerai comme trois, je commanderai un chapon truffé... et je le mangerai tout entier.

En fredonnant, il se dirigea vers le restaurant, demanda un festin pantagruélique et se mit à table à sept heures, tout seul.

A onze heures, il y était encore. Il avait mangé tout le chapon et bu six bouteilles de bordeaux.

Quand il voulut s'en aller, on fut obligé de l'emporter. Rentré chez lui, le trop truffé Saint-Estève mourut d'indigestion.

On les enterra tout les trois le même jour.

CAMILLE DEBANS.

DU MARINGOIN.

Décidément il y a quelque chose d'intéressant chez le Maringoin, puisque, depuis les poètes jusqu'aux moindres posat-urs, qui semblent être inspirés, les uns par sa musique, comme les muses des anciens, et les autres par ses pitoyables sensations. Ce n'est pas sa beauté physique qui intéresse, car avec des épaules voutées, et une poitrine renforcée, il ressemble plutôt à un poitrinaire prêt de rendre le dernier soupir. Il n'y a peut-être que sa taille, petite et déliée, qui en le rendant volage, léger et étourdi, pourrait être admiré par beaucoup de nos jeunes fauvarons et fash-onables.

Mais ce qui devient intéressant pour tous c'est que le Maringoin est un être réel et positif. Il n'y a pas de blague à dire qu'il est visible, et que si on ne le voit pas, on l'entend, et que si on ne l'entend pas, on le sent. Et si on ne le voit, l'entend, et le sent pas, on a des preuves certaines qu'il a été là, car il laisse toujours sa marque.

Il est toujours armé et prêt au combat, rien ne l'épouvante ; la présence du sang l'anime et l'enivre, c'est un vrai san-colotte de l'ancienne révolution, qui aime le tapage. N'est-ce pas pour cela que nos ancêtres l'ont appelé cousin ?

Ce que je n'admire pas chez notre noble indigène du Canada, c'est qu'il ressemble à beaucoup de canadiens, qui changent de nom en venant aux Etats Unis. Ici notre héros s'appelle "mosquito", sans pour cela perdre de ses habitudes, guère plus que certains canadiens américanisés.

Semblables à nos esprits forts, toute la valeur et la force du Maringoin est dans son bec ; comme eux il peut bien percer la peau, mais jamais arriver jusqu'au cœur.

Le maringoin est de l'ancienne école allopathique, il tient toujours à la saignée. En vraie Judas il présente sa note pour paiement, ensuite il vous saigne... Il a pourtant le mérite d'être lui-même une véritable seringue hypodermique, qui a existé bien avant celle dont se servent nos médecins d'aujourd'hui.

Comme mathématicien il comprend la soustraction et encore mieux la multiplication.

LE TELEPHONE.

LARIN A BANCROFT.

Toi, ordinairement astucieux, sais-tu pourquoi un monsieur qui aurait Dumaine sur le dos, se transformerait immédiatement en deux sortes de bières anglaises ?

BANCROFT A LARIN.

Quoi tu chantes là, mon Dieu, quoi tu chantes là ?

LARIN A BANCROFT.

Dame ! bien simple ! Monsieur qui aurait Dumaine sur le dos, deviendrait tout de suite "Pâle à le Porter !"

BANCROFT A LARIN.

Devrais bien avertir les gens Pour ta peine paierais une bouteille de chacun.

LARIN A BANCROFT.

Bien égal, licherai tout.